**LA SYNCHRONICITE : DE L'HISTOIRE A LA MYTHIFICATION
DANS *LES ENFANTS D'ALEXANDRIE* DE FRANÇOISE
CHANDERNAGOR**

**SYNCHRONICITY: FROM HISTORY TO MYTHIFICATION IN *THE
KIDS OF ALEXANDRIA* OF FRANÇOISE CHANDERNAGOR**

Fatma Zohra GHANEM

Université Mohamed Khider, Algérie

Résumé

Cet article est une analyse de l'œuvre de l'écrivaine française Françoise Chandernagor, *Les enfants d'Alexandrie*, il s'agit d'un regard critique qui repose sur une démarche archétypocritique et thématique englobant les deux sous approches mythocritique et symbolique. Notre réflexion tente de déconstruire la structure archétypale du personnage Cléopâtre et de mettre en exergue les particularités de la synchronicité.

Mots-clés : synchronicité, mythe, Histoire, fiction, Cléopâtre

Abstract

This article is an analysis of the work of the French writer Françoise Chandernagor, *The kids of Alexandria*, it is a critical look that is based on an archetypocritical and thematic approach encompassing the two sub-approaches mythocritical and symbolic. Our reflection attempts to deconstruct the archetypal structure of the character Cleopatra and to highlight the particularities of synchronicity.

Keywords: synchronicity, myth, History, fiction, Cleopatra

L'expression lancée par Einstein en 1927 « GottWürfelnicht ! » traduite « Dieu ne joue pas aux dés ! » résume son idéologie, affirmant que la nature n'est jamais régie par le hasard. L'univers qu'il décrit représente une symphonie musicale où se rejoignent sur une ligne droite menuet, scherzo et rondo. Dansant sur les rythmes d'une seule et unique apothéose, leur mouvement valse sous l'emprise d'une force selon Einstein « causale » puisque « B » ne peut exister qu'après l'émergence du « A ». Il refuse de croire qu'il puisse exister une puissance ancrée dans l'inconscient humain créant des coïncidences, auxquelles Jung donne le nom de « synchronicités ». La coïncidence représente la manifestation du hasard, l'être humain a tendance à dénier l'existence d'une telle loi, il exorcise ses peurs avec l'inébranlable conception selon laquelle chaque phénomène résulte de causes précises et organisées.

Une fois sa conviction contrariée, l'homme panique sous l'effet du mystère. Les croyants sont convaincus que le hasard personnifie les doigts d'une puissance supérieure manipulant l'échiquier de leur vie. Les interprétations diffèrent, les musulmans appellent ces coïncidences « signes d'Allah », les bouddhistes sont convaincus qu'il s'agit du Karma s'acharnant sur leurs sorts. L'art rupestre démontre d'ailleurs la volonté humaine à contrôler la nature ou plutôt à lui donner un sens. L'homme primitif sacrifie ses plus beaux béliers pour garantir la richesse de ses terres et quand une pluie se déchaîne, il est convaincu que ses dieux ont répondu à son appel. Sur les murs des cavernes sacrées, on retrouve des dessins de rituels, visant à attirer la bénédiction divine, autrement dit que le doigt de dieu favorise l'apparition de bonnes synchronicités.

Dans *Les enfants d'Alexandrie*, Françoise Chandernagor lance les dés des synchronicités, la synchronicité étant définie comme :

Une coïncidence d'événements dans l'espace et dans le temps, comme quelque chose qui va bien au-delà du pur hasard. Il s'agit d'¹une interdépendance particulière entre des événements objectifs et l'état subjectif de l'observateur².

Son récit se présente sous la forme d'un *kairos* (moment opportun) assurant l'entrain de l'Histoire, elle décrit le personnage historique Cléopâtre à travers les yeux de sa fille Séléne et à travers ceux d'une foule déchaînée qui croit en la divinité de cette femme. Histoire d'une Histoire, son roman souligne le processus de mythification qui transforme l'héritière du trône pharaonique en un stéréotype, modèle de la séduction, de l'intelligence mais surtout de la malice.

Afin de montrer comment l'image de Cléopâtre change à travers les siècles, notre réflexion tentera de répondre au questionnement suivant : L'imaginaire littéraire ne se conforme-t-il pas à l'Histoire ? comment les synchronicités contribuent-elles à la construction d'un mythe ? Afin de répondre à ce questionnement, nous aurons recours à une approche thématique englobant les deux sous-approches mythocritique et symbolique. Elle est principalement théorisée par le critique littéraire Jean-Pierre Richard. Gaston Bachelard voit en elle un moyen de mettre à nu : « *les sensations, les rêveries, les pulsions et les répulsions, les euphories et les dysphories que suscitent certains éléments, certaines matières, certains états du monde extérieur*³ ».

Cette approche nous permettra, à travers la localisation des oppositions de thèmes en plus de la décortication des symboles et des mythes, de faire une étude complète du statut de Cléopâtre en tant que reine et femme. Nous aurons aussi recours

---

²<http://docplayer.fr/53993913-Synchronicite-un-article-de-j-p-h-pour-geneasens.html>

³ <https://apluseduc.com/512-la-critique-thematique>

à l'approche archétypocritique qui, selon Gilbert Durand, nous facilitera la recherche des structures archétypales appartenant au mythe Cléopâtre. Nous pourrions de cette manière, analyser la présence de l'effet a-causal dans le texte de Chandernagor.

1. STEREOTYPE LITTERAIRE

Jusqu'aux années 1960, la littérature était considérée comme un espace cloisonné, ce n'est qu'ensuite que la littérature a commencé à assumer une certaine flexibilité, permettant aux écrivains de devenir historiens, géographes, peintres ou anthropologues, analysant dans leurs écrits culture, tradition, rites et croyances. Le roman est devenu par conséquent un espace interdisciplinaire joignant la sociologie à l'histoire, à l'art et à la philosophie.

Entre les frontières du réel et de la fiction, le roman historique est une carte qui reproduit les représentations culturelles, où l'imagination ne connaît aucune limite. Le parcours romanesque déploie cette imagination en traçant une quête, questionnant l'inconnu pour comprendre le connu. *Les enfants d'Alexandrie* transporte le lecteur en Egypte antique et le plonge dans les brouillards d'un au-delà des frontières, suscitant ses désirs, ses craintes, ses espoirs. Dans le cadre orientalisant de paysages et de chemins tortueux, ce roman propose une exploration de l'Histoire souvent fascinante, excitante et même redoutable. Il devient un jeu de piste où l'écrivaine tisse le fil d'une intrigue dans laquelle sont sélectionnés des points mythiques de localisation. Ces points se transforment en une structure narrative qui suggère la conquête d'un mystérieux passé en recréant l'Histoire de Cléopâtre.

Cléopâtre VII philopator (69 av J-C- 31 av J-C) est l'un des plus emblématiques personnages historiques de l'Egypte antique, le portrait qu'en a fait l'Occident représente le stéréotype de la reine orientale. Héritant du trône déchu de son père à l'âge de 18 ans et morte à l'âge de 39 ans, Cléopâtre

suscite la curiosité et la fascination de la foule qui l'entoure, son nom survit au temps. Représentée dans les jeux vidéo, les marques de colle et de cigarettes, les œuvres littéraires, les peintures et même les noms de restaurants, le nom de cette reine enferme en lui un espace propice à l'élaboration des archétypes. Le roman historique réactive ces images représentatives et les remet au goût des périodes, il offre une abondance de portraits en miroir des personnages célèbres de son époque et de sa communauté.

Le nom de cette reine a été dès le départ, pour les artistes une source inépuisable de représentations. De son vivant, Cicéron la traite d'insolente, il déclare explicitement détester cette femme. Par la suite, Plutarque en fait une sorcière. Au XIV^e siècle, le poète italien Dante Alighieri obéit à la tradition chrétienne en la plaçant dans le cercle luxurieux de l'enfer, Cléopâtre est une pécheresse soumise aux pulsions charnelles. L'écrivain italien Giovanni Boccaccio l'imité, cette reine est décrite dans son œuvre comme étant une meurtrière et une dépravée assoiffée tout autant de sang que de chair. Elle inspire les tragédies, d'Etienne Jodelle à Shakespeare, qui humanise son image. Ce dernier centre son récit sur la passion amoureuse unissant Cléopâtre et l'homme politique romain Marc Antoine. D'autres écrivains célèbres tels que Théophile Gautier, Alexandre Pouchkine, s'inscrivent dans cette lignée en renouvelant les représentations de Cléopâtre.

Françoise Chandernagor est une romancière qui se caractérise par sa pluri-appartenance, à la fois écrivaine et historienne, elle a eu l'occasion de se confronter à la complexité de la civilisation égyptienne. Grâce aux connaissances acquises durant ses voyages, cette écrivaine est capable de disposer et de transcrire la diversité des situations humaines. Elle expose les différentes images stéréotypées de Cléopâtre, non seulement pour raconter les différentes facettes de l'Histoire mais pour

rendre son récit accessible au lecteur. Dans cette perspective, l'écrivaine Brigitte Krulic affirme que :

Cet usage répond aussi à la volonté de ne pas alourdir l'intrigue d'analyses plus fines, mais périphériques, et d'exploiter des idées communes, des images toutes faites déjà présentes dans l'esprit des lecteurs. (KRULIC, Brigitte, 2007 : 46)

Le stéréotype représente une étiquette identitaire à travers laquelle les sociétés se reconnaissent, ce modèle créé renforce la communication entre elles, on peut le définir comme :

Une image préconçue, une représentation simplifiée d'un individu ou d'un groupe humain. Il repose sur une croyance partagée relative aux attributs physiques, moraux et/ou comportementaux, censés caractériser ce ou ces individus⁴.

Dans le récit de Chandernagor, Cléopâtre n'est pas l'unique stéréotype représenté. La société orientale de l'époque est pour cette écrivaine ce que conçoivent les anthropologues comme une « société malade » régie par des comportements bien précis. Sa description de la communauté égyptienne obéit à la règle selon laquelle un stéréotype doit être simple, plat et immédiatement repérable, elle est tributaire d'une vision exotique orientaliste de l'Égypte antique. Gustave Le Bon affirmait qu'il existe une psychologie de la foule permettant de caractériser une société donnée par une identité mentale bien précise. De ce fait, la culture propre à une communauté humaine engendre la naissance de fantasmes, de pulsions et de croyances communs présents dans l'inconscient des membres de ce groupe.

A travers le stéréotype de la société orientale, Françoise Chandernagor essaie de créer une géographie mentale démontrant la dimension psychologique propre à la société

---

⁴https://www.reseaucanope.fr/fileadmin/user_upload/Projets/eduquer_contre_racisme/notion_stereotypes_prejuges.pdf

égyptienne, expliquant de la sorte l'émergence du stéréotype de la reine orientale. L'Égypte antique est une Égypte jeune foulée aux pieds par la grandeur de Ptolémée, le compagnon d'Alexandre le grand qui y établit un règne où le pharaon est considéré comme un dieu. A cette époque, l'homme est convaincu que le monde est peuplé :

D'unijambistes mangeurs de pierres, d'hommes sans tête dont la bouche s'ouvrait au milieu de la poitrine, et de satyres à corps de bouc qu'aucune personne sensée n'aurait eu envie d'aller voir de près. (CHANDERNAGOR, Françoise, 2011 : 18)

L'entourage de Cléopâtre est décrit dans l'œuvre comme étant une société mystique croyant à la divinité des personnages célèbres. Chandernagor affirme que : « *La superstition est comme l'eau : elle envahi les parties basses. Chez les Alexandrins, elle montait avec la peur, qui est le bas quartier de l'âme humaine* ». (CHANDERNAGOR, Françoise, 2011 : 323) Cléopâtre se soumet à cette catégorisation, elle est décrite dans l'œuvre comme une reine puissante, séductrice invétérée maîtrisant l'art des potions. *La stéréotypisation* du personnage Cléopâtre personnifie en réalité les conflits opposant la société occidentale et la société orientale. Soulignant la culture, la religion et l'appartenance ethnique de cette dernière. Brigitte Krulic explique que le stéréotype résulte d'une « fabrication » non fixe puisque son évolution dépend de la situation dans lequel il est inscrit, ce qui explique que l'image de Cléopâtre se réactualise. Françoise Chandernagor évoque cette évolution dans le passage suivant :

Blonde comme la Sainte Vierge, elle l'a été jusqu'au XIX^e siècle. A l'époque romantique, elle a foncé d'un coup : peau brune, chevelure odorante - l'Orientale lascive, la reine du harem, la sultane, la juive, la congäi, la vahiné... Évidemment, tout cela peut encore changer, l'avenir nous réserve bien des surprises sur le passé. (CHANDERNAGOR, Françoise, 2011 : 43)

Elle déclare que Cléopâtre est un mythe possédant un mouvement aléatoire contrôlé par les différentes modes :

Ce n'est plus une femme, c'est un mythe. Comme Don Juan ou comme Carmen. Éternellement contemporaine. Sa beauté se met au goût du jour : au Moyen Âge elle porte un hennin, au Grand siècle une fontange [...] il arrive aujourd'hui qu'on la coiffe façon "punkette", mèches ultracourtes, ébouriffées. (CHANDERNAGOR, Françoise, 2011 : 42)

Cette évolution nous rappelle la conception que conçoit Gilbert Durand au sujet du mouvement du mythe, pour lui chaque mythe possède une longévité semblable à celle d'un hologramme, il absorbe les bribes culturelles et référentielles de chaque courant.

2. SYNCHRONICITES ET ARCHETYPES

Avec son apparition, la notion de synchronicité, conçue par le psychiatre Jung bouleverse les convictions psychologiques freudiennes stipulant que les manifestations de l'inconscient humain (lapsus, erreur de lecture...) résultent d'expériences précédentes. Alors que Freud affirme que le monde est régi par un refoulement qui se résume à une relation de cause à effet, la synchronicité est quant à elle fondée sur le principe de l'a-causalité, elle est définie comme : « *l'occurrence simultanée d'au moins deux événements qui ne présentent pas de lien de causalité, mais dont l'association prend un sens pour la personne qui les perçoit*⁵ ».

Cette notion est pour Jung problématique, d'après ce dernier la psyché humaine renferme en elle des centres d'énergie appelés « archétypes » qui possèdent une aptitude surnaturelle permettant à la pensée de se transformer en réalité. L'écrivain

---

⁵<https://www.passeportsante.net/fr/Actualites/Dossiers/DossierComplexe.aspx?doc=Synchronicites-le-pouvoir-des-coincidences>

chilien Miguel Serrano compare les pouvoirs de la synchronicité à ceux de la magie, il explique que :

La magie existe dans la correspondance entre l'âme et le réel, voilà ce que voudrait démontrer la loi de la synchronicité. Ainsi, l'âme, lorsqu'elle se trouve en état de tension extrême, comme dans l'amour, par exemple, peut créer des formes miraculeuses, capables d'induire transformation et transfiguration. (DESY, Jean, 1996 :181)

Cette situation se matérialise, dans l'anecdote de Jung qui rapporte que lors de son traitement, une patiente lui raconte avoir rêvé d'un scarabée d'or. Le psychiatre est surpris en voyant un scarabée doré pénétrer par la fenêtre. De ce fait, il affirme que les archétypes présents dans l'esprit humain sont assez puissants pour inciter la matérialisation des pensées.

Le philosophe Merleau-Ponty compare cette puissance à celle d'un peintre capable de reproduire les images qu'il perçoit, sa peinture ne résultant pas que de son observation puisqu'il y ajoute les images archétypes ancrées dans sa psyché. Le médecin Jean Désy explique à ce sujet que :

La notion de synchronicité ne peut que s'appuyer sur des activations archétypales, sinon tout événement synchronique ne fait plus figure que de miracle. C'est un inconscient plus profond, plus vaste et plus collectif, emmaillé d'archétypes. (DESY, Jean, 1996 :181)

La majorité des scientifiques contestent cette théorie alors que d'autres tel que l'astrophysicien Hubert Reeves affirme que le monde est un système contrôlé par des pendules tout autant causales qu'a-causales. Il donne l'exemple du phénomène de la radioactivité et affirme que : « *Si nous demandons pourquoi tel atome se casse en premier et tel atome ensuite, il semble bien que nous plongeons dans l'a-causalité* »(REEVES, Hubert, 1984 : 19)

Dans son roman, Chandernagor explique que le personnage de Cléopâtre aux côtés de son fils Césarion, sont perçus par la population égyptienne comme étant des divinités puisque :

Dans les temples, on révère en même temps la mère d'Horus et celle de Césarion ; et le peuple, habitué depuis toujours à adorer le pharaon, associe dans une même vénération la déesse qui a ressuscité Osiris et la souveraine qui ressuscitera l'Égypte. (CHANDERNAGOR, Françoise, 2011 : 64)

De cette intense foi résulte certaines synchronicités renforçant le pouvoir divin de Cléopâtre. L'écrivaine raconte que l'un des temples d'Isis survit par hasard aux flammes, à une époque où les incendies telle que celui de Rome ravagent des nations. Cette coïncidence est mentionnée dans ce qui suit :

Le toit qui abrite l'Isis Pharia, l'Isis du phare, maîtresse de la mer, dont le sanctuaire reste le temple préféré des marins. Ce bâtiment-là, protégé par ses jardins, n'a pas brûlé au moment des combats d'Alexandrie : "c'est une chance, en effet, qu'il ait gardé son toit d'or" dit Nicolas. (CHANDERNAGOR, Françoise, 2011 : 115)

Cette synchronicité s'inscrit dans ce que décrit Jung comme étant une :

« Coïncidence d'un état psychique de l'observateur avec un événement objectif, extérieur et simultané qui correspond à l'état ou au contenu psychique ». (JUNG, Carl, 1988 : 271) Cléopâtre se prête à une automythification. Elle est convaincue d'être l'héritière d'un sang divin. Il faudrait souligner que cette croyance est née en partie de sa généalogie, Cléopâtre est à cette époque considérée comme l'arrière petite fille d'une cousine d'Alexandre Le Grand. Chandernagor démontre dans son œuvre que la vie de cette reine est un bal

masqué. Représentant une généalogie sacrée, elle se déguise en déesse,

Habillée, ou plutôt déshabillée, en déesse de l'amour (une tunique en voile de Sidon, très transparente) [...] À la manœuvre, rien que des femmes, costumées en naïades et en Néréïdes ; sur le pont et dans les cordages, de très jeunes enfants, nus comme des Cupidons. Couchées sous un dais d'or, alanguis au milieu des brûle-parfums. (CHANDERNAGOR, Française, 2011 : 38)

Associant son image à celle de Latone, mère des jumeaux Diane et Apollon représentant simultanément la lune et le soleil, par l'effet d'une synchronicité, Cléopâtre met au monde deux jumeaux, Séléné (une brune) et Alexandre (un blond). Elle expose ses enfants déguisés au monde qui les perçoit comme une progéniture sacrée :

A Daphné, jolie ville d'eau des faubourgs d'Antioche où l'on avait logé la reine et sa suite, Cléopâtre procéda aux ultimes essayages ; elle fit agraffer jusqu'aux coudes la tunique de sa fille pour cacher ses épaules décharnées, mais elle ne chercha pas à dissimuler sa pâleur : la pâleur sied à Diane Artémis, déesse de la lune. (CHANDERNAGOR, Française, 2011 : 39)

Dans le récit, Cléopâtre associe son nom à celui de Latone avant la naissance de ses jumeaux, cet élément nous renvoie à la synchronicité que Jung nomme Clairvoyance, et qui est définie comme suit : « *la coïncidence d'un état psychique avec un événement qui lui correspond, mais ne s'est pas encore produit* ». (JUNG, Carl, 1988 : 352)

Chandernagor raconte que, lors de l'un de ses voyages, Cléopâtre séparée de sa fille éprouve un sentiment irrationnel. Elle demande à ses servantes de lui apporter sa fille qu'elle découvre malade. Cette synchronicité est ce que conçoit Jung en

tant que phénomène télépathique qui d'après lui représente une coïncidence psychique qui s'accorde avec un fait extérieur, un rapport de simultanéité les unit. Cette synchronie se répète tout au long du texte, puisque en tant que reine stratagème Cléopâtre est présentée par Chandernagor comme une femme intellectuelle capable justement de prédire l'inattendu et l'imprévisible. A ce moment du récit, une autre synchronicité se produit puisque, à la vue de sa mère, Séléne guérit de sa cécité :

Elle vit. Elle avait vu. Elle voyait ! Les servantes s'extasièrent, lui embrassèrent les paupières, rendirent grâce à Isis, et coururent prévenir Glaucos. La reine, elle, ne semblait pas très étonnée, ses dons de guérisseuses, sa capacité à infuser la vie, elle n'en n'avait jamais douté. (CHANDERNAGOR, Françoise, 2011 : 69)

Néanmoins, Chandernagor explique par la suite que cet incident ne représente pas véritablement une synchronicité :

Rien de miraculeux dans cette guérison. Ni même de psychosomatique : en rejoignant la litière de sa mère, l'enfant s'est simplement trouvée séparée des cônes de cyprès qu'elle traînait avec elle comme un trésor. Deux mille ans après, nous le savons : le cyprès est allergisant et son fruit, même sec peut provoquer une conjonctivite violente. (CHANDERNAGOR, Françoise, 2011 : 69)

Dans la psyché humaine un dieu symbolise la perfection englobant beauté, puissance et intellect. Cléopâtre en tant que reine pharaonique d'une nation aussi riche que l'Égypte, capable à cette époque de nourrir l'équivalent de trois fois la ville de Rome. Maîtrisant neuf langues, elle est cultivée et intelligente, Dion Cassius déclare à ce sujet que le jaillissement de sa conversation fascine ses interlocuteurs. La légende raconte que cette femme prostitue son corps au prix de la vie de ses

admirateurs. Réussissant à séduire simultanément César et Marc Antoine, elle est reconnue comme étant une beauté infernale.

L'assemblage de ces faits active les archétypes déjà présents dans l'inconscient humain. Grâce au dynamisme de ces derniers, la synchronicité se crée. Présente dans chaque recoin du quotidien de l'être humain, Jean Désy déclare que :

La synchronicité est là, à chaque carrefour de la vie. Il s'agit d'y être sensible et d'accepter d'y croire. Avant toute chose, il est question de foi, car sans la foi en la simultanéité événementielle, rien n'affleure, rien ne devient visible. Mais cette foi, c'est aussi celle du doute, un doute d'autant plus puissant qu'il est sacré, un doute qui nuit à la conception de tout dogme.
(DESY, Jean, 1996 :197)

L'insertion de ce doute dans l'esprit de son peuple permet à Cléopâtre de devenir un stéréotype à part entière entretenant l'agitation des archétypes présents dans la psyché humaine.

De ce dernier élément de notre réflexion, nous pouvons conclure que Françoise Chandernagor invente une machine à remonter temps, elle nous donne l'impression d'avoir survolé le firmament des horloges de l'humanité, son roman essaie de suivre au plus près le parcours de Cléopâtre. Décrivant région, religion et histoire et cherchant à couvrir les grands traits culturels de la société égyptienne, elle réécrit les faits historiques par le biais de méthodes synchroniques accordant une explication à l'actuel, en recomposant le passé ancré dans le factuel. Cette écrivaine réussit à créer un monde autre pratiquement identique au nôtre, où mythe rêve, stéréotype et archétype ne forment qu'une seule unité.

Nous avons remarqué que dans la construction romanesque de Françoise Chandernagor, Cléopâtre possède une identité à deux revers, à la fois mythique et historique. Stéréotype de la reine orientale réactivant les archétypes de

séduction, intelligence et pouvoir, Cléopâtre a longtemps bercé les rêveries et enflammé les fantasmes des écrivains qui essayent de réhabiliter la grandeur de ce personnage célèbre. L'écrivaine démontre que la sacralité de certains événements relève du fruit de la synchronicité qui, avec ses traits imprévisibles et inattendus, dérègle et règle à la fois les convictions de l'humanité. Dieu ne joue peut-être pas aux dés mais, comme l'avait déclaré César avec son fameux « *alea jacta est* », qu'on traduit par « le sort en est jeté », la destinée de Cléopâtre est un destin qui se joue dans une arène de synchronicités.

Alors que certains affirment comme Aristote que la déesse Fortuna contrôle par l'effet du hasard le mouvement de l'Histoire, tandis que d'autres stipulent comme Einstein qu'il ne peut exister de lois de la nature qui contredisent à l'attraction universelle d'Isaac Newton, Jung et ses partisans sont convaincus que la pomme est tombée parce que Newton désirait qu'elle tombe. La chute de la pomme est par conséquent considérée comme un événement synchronique. Cléopâtre est un personnage célèbre car des coïncidences se sont produites à des moments bien précis de l'Histoire faisant en sorte que le nom de cette reine survit aux poussières du temps.

BIBLIOGRAPHIE

Chandernagor, Françoise, (2011), *Les Enfants d'Alexandrie*, Paris : Albin Michel.

Désy, Jean, « Le nœud sacré. Essai sur la synchronicité », Laval théologique et philosophique, Volume 52, n°01, février 1996, pp. 179- 198.

Jung, Carl, (1988), *Synchronicité et Paracelsica*, Paris : Albin Michel.

Krulic, Brigitte, (2007), *Fascination du roman historique*, Paris : Autrement.

Reeves, Hubert, (1984), *La synchronicité, l'âme et la science*, Paris, Albin Michel.